

Ce livret est financé par :



Région Nord Pas-de-Calais



Région Wallonne



Interreg III



avec le soutien du FEDER

rencontres

Mobilisation

La rencontre de
Charleroi du
9 novembre 2006

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
La rencontre de Charleroi	7
Le 9 novembre 2006, sur le thème de la mobilisation	
La rencontre	8
Un lieu accueillant...	12
(Se) Mobiliser pour quoi? pour qui? comment? pour quels résultats?	14
Quels sont les éléments déclencheurs?	20
Un restaurant particulier...	24
Restitution collective des ateliers du matin	27
Tous ensemble, tous ensemble!	28
Son expérience, source d'engagement	32
«Et si on se faisait une bonne soupe...»	37
Des questionnements...	43

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé à la démarche en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont également réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Le mot "capacitation", néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets (série jaune). Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant « **La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens** ».

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont d'abord distribués aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs de Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

La rencontre de Charleroi

Plus de quarante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action. Les rencontres de Roubaix en mars 2005 et celles de Mons en mai 2006 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale pour la transformer. Le réseau rassemble maintenant des collectifs de tous horizons: espace de formation ou association, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

...

Le 9 novembre 2006, sur le thème de la mobilisation

Charleroi, bassin minier.



La rencontre

Lors de la rencontre de Mons en mai 2006, la question de la mobilisation est apparue comme une thématique importante pour les participants de Capacitation Citoyenne. Il a semblé intéressant donc de réfléchir collectivement à cet enjeu. SOLIDARITÉS NOUVELLES, association sans but lucratif (ASBL) belge, a proposé de co-organiser ce temps fort.

Une invitation a donc été lancée à tous les groupes du réseau Capacitation Citoyenne pour se rendre à Charleroi afin d'échanger sur nos pratiques de mobilisation et de trouver collectivement des moyens adaptés à nos "stratégies" de mobilisation.

Nous avons commencé par un tour de table avec une présentation des nouveaux participants à Capacitation Citoyenne. Afin de rentrer au plus tôt dans le vif du sujet, les groupes étaient invités à se présenter à partir des questions suivantes: Pourquoi voulez-vous mobiliser? Quelles sont vos finalités? Quels publics cherchez-vous à mobiliser? Comment tentez-vous de mobiliser? Quels sont les moyens que vous vous donnez pour cela? Quels résultats, quels blocages et quelles réussites rencontrez-vous dans vos actions de mobilisation?

"Du rêve à l'action collective" Les budgets participatifs du RELAIS SOCIAL de Charleroi

Charleroi voit naître aujourd'hui de nouvelles initiatives portées par des personnes qui s'étonnent encore d'en être à l'origine. Grâce à des budgets –dénommés participatifs–, des groupes d'anciens sans abri, de personnes démunies, proposent et mettent en œuvre des projets qui leur tiennent à cœur et leur permettent de redevenir acteurs: un espace web, des groupes de visiteurs d'hôpitaux, de lecture à haute voix, de fête... ont déjà vu le jour.

"De la revendication aux propositions" Le collectif DROIT AU LOGEMENT de Tournai

Partant du principe que « *avoir un logement, c'est pouvoir dire "chez moi", s'y sentir bien et en sécurité avec sa famille, avoir ses racines quelque part, être membre d'une collectivité locale et être reconnu comme tel* », 14 associations de terrain de Tournai s'organisent en collectif "Droit au Logement". Le DAL soutient la récente constitution d'un comité de locataires pour qu'ils puissent porter leurs revendications, agir collectivement et interpeller les autorités, afin d'en faire une question politique centrale.

Puis, nous nous sommes réunis en 3 plus petits groupes pour échanger, réfléchir, et chercher collectivement des pistes de réponses à ces questions à partir de nos propres expériences.

Il a semblé évident aux participants, avant de se séparer, qu'il était important de pouvoir faire partager ces réflexions aux absents, et de continuer la réflexion de fond tous ensemble. Dans ce sens, une évidence est apparue : la discussion collective pour rédiger un texte est aussi une forme de rencontre ! Il est important de pouvoir garder des traces de ces échanges, de les partager aussi avec les autres.

Ce texte a donc pour but de préparer une prochaine rencontre sur ce même thème, en faisant état de l'avancement des réflexions des participants, de façon à ne pas reprendre à zéro ce qui a été exprimé, mais au contraire à s'en servir comme base pour réagir.

Il ne s'agit donc, bien sûr, pas d'un état définitif, ni d'un tour complet de la question, mais d'un "instantané" des réflexions des participants, à partager avec les autres groupes et interlocuteurs, pour faire fructifier efficacement le débat lors de la prochaine rencontre.

Une bonne quarantaine de participants présents, une bonne cinquantaine l'après-midi, étaient issus des groupes suivants :

- ASSOCIATION DES FEMMES DE LA BOISSIÈRE (AFB) de Montreuil
- BONJOUR! de Charleroi
- CULTURE WEB de Charleroi
- Le collectif DROIT AU LOGEMENT de Tournai
- EN.CO.RE (Engagement, Coopération, Responsabilité) du Valenciennois
- LA CHENILLE de Charleroi
- LE CIEP de Charleroi
- Le COMITÉ DE L'ESPOIR de Charleroi
- LE COMPTOIR et l'Atelier Peinture de Charleroi
- LE RELAIS SOCIAL de Liège
- LE RELAIS SOCIAL de Charleroi
- PAROLES D'HABITANTS de Lille
- REGARDS D'HABITANTS de Grande Synthe
- SOLIDARITÉS NOUVELLES de Charleroi
- LE PONT EN FÊTE de Charleroi
- Periferia de Bruxelles
- « arpenteurs » de Fontaine

Et des sympathisants venus de Bruxelles et de Lille issus des structures "Alter" et "Participa".

Un lieu accueillant...

Marchienne-au-Pont, la Maison Pour Associations

La Maison Pour Associations (MPA) nous a ouvert ses portes pour la journée et a été présentée par son directeur. C'est une association sans but lucratif (ASBL) qui a été créée en 2002. Elle a un double objectif : professionnaliser les associations grâce à son service d'accompagnement (juridique, social, financier et pédagogique); mettre en réseau les associations de Charleroi en organisant des rencontres et des formations (la gestion et la communication interne et externe).

Cette structure peut aider les associations carolos, c'est-à-dire de Charleroi, à améliorer ou développer leur communication en créant des logos, sites internet et en rédigeant des communiqués. Elle met également à leur disposition des infrastructures et du matériel (un véhicule, une caméra, un vidéo-projecteur...).

Cette initiative associative est rendue possible grâce aux subventions du Ministère fédéral de la Politique des Grandes Villes et aux infrastructures de la ville de Charleroi. La Maison est accessible par différents moyens de locomotion (train, bus, voiture).

Elle accueille et accompagne également des groupes non-institutionnalisés, tant de simples citoyens que des associations "de fait". Par exemple, elle permet au centre d'aide aux toxicomanes d'utiliser la salle de sport pour faire du mini-foot.

La Maison Pour Associations. Attention ça va commencer...



(Se) Mobiliser

pour quoi? pour qui? comment? pour quels résultats?

La mobilisation est un sujet qui nous intéresse tous. Qui ne s'est jamais posé de questions sur comment mobiliser? Ainsi, chacun des groupes présents lors de la rencontre, essaye de trouver des réponses à cette problématique. D'ailleurs, en fonction des activités des uns et des autres, les objectifs et les outils changent.

Des lieux pour prendre sa place...

Il existe des lieux de rencontres, des espaces de réunions, tels que l'Espace Dialogue de Liège où l'on peut prendre le temps de parler d'un sujet. Pourtant, des personnes se posent des questions sur l'efficacité de ces moments d'échange. Parler et agir aussi!

Dans l'entreprise Terre, les travailleurs ayant plus d'un an d'ancienneté ont la possibilité de participer à l'Assemblée Générale. Cette assemblée nomme le Conseil d'Administration et vote les grandes décisions inhérentes au groupe Terre. Ils ont un rôle à jouer dans cette entreprise sociale qui conjugue projet entrepreneurial et dynamique participative. Pourtant, cette place n'est pas forcément prise. Est-ce que les salariés ont oublié le sens de travailler dans une entreprise sociale?

L'effet boule de neige

La mobilisation peut être facilitée si chacun amène une personne dans l'action. Au début, seuls les travailleurs sociaux ont été les membres du collectif DROIT AU LOGEMENT (DAL) de Tournai. Puis, chaque membre a amené une personne à participer, ce qui a permis d'agrandir le cercle des personnes mobilisées.

Être acteur de sa ville

Comment peut-on inciter les gens à passer d'une mobilisation ponctuelle à se sentir acteur de sa ville?

Comment peut-on inciter la participation des citoyens à la vie de la cité? On peut créer différentes occasions pour inviter les gens à se mobiliser: la fête, le diagnostic marchant, l'épicerie solidaire, le travail avec des enfants... Les Groupes d'Action Locale, soutenus par le CIEP/MOC, rassemblent des habitants qui se sont organisés depuis les élections communales belges de 2000 pour prendre un rôle citoyen dans la gestion locale.

Comment peut-on élargir l'éventail de personnes touchées? Parvenir à accueillir des personnes en grande précarité, savoir donner la parole sont des éléments qui incitent les gens à se mobiliser.

Proposer des actions concrètes est un autre moyen pour mobiliser. Cela peut consister à écrire des articles de sensibilisation, faire des actions pour le logement, organiser un ramassage de seringues usagées, aller aider des gens à construire des habitations non traditionnelles...

Être acteur de sa vie

Comment peut-on aider des femmes à être actrices de leur vie? Il ne s'agit pas seulement de mobiliser sur un sujet politique. L'enjeu est de mettre en place des actions afin de rendre les gens acteurs de leur environnement. C'est le cas de l'ASSOCIATION DES FEMMES DE LA BOISSIÈRE qui cherche à rendre visible l'institution scolaire pour les parents car l'école ne leur offre pas ou peu de place.

Responsabiliser et s'entraider

La valorisation des personnes est aussi un moteur de mobilisation. LA CHENILLE est une maison de quartier qui propose à ses adhérents de retrouver du potentiel et de se responsabiliser. Par exemple, un atelier consiste à préparer des menus à 5 euros où les gens font eux-mêmes à manger.

Les membres de LA CHENILLE insistent sur la dimension politique de leur action, ils organisent notamment des tables-rondes avec des politiques et répondent présents aux manifestations organisées par d'autres collectifs. Entre les collectifs carolos, des liens de solidarité se développent en permanence.

Aller vers

Comment comble-t-on le fossé entre la théorie et la réalité? «**Aller vers les gens**», ce n'est pas si facile. Dans l'ATELIER DE TRAVAIL URBAIN (ATU) de Grande-Synthe par exemple, des participants se sont senti capables de jouer un rôle dans leur ville. C'est une des raisons

En plénière le matin, les présentations sont à faire.



pour laquelle le titre du livret de l'ATU est *«Ecole de la ville, école de la vie»*. Cette expérience semble rare. La démarche développée est d'aller vers les habitants et de fonder les actions sur leurs besoins.

Aller à la rencontre dans la rue, dans les squats... LE COMPTOIR est un service d'accueil et d'échange de seringues pour réduire les risques pour les usagers de drogue. L'équipe du COMPTOIR va directement à la rencontre de ces personnes, mais éprouve plus de difficultés à les faire venir dans ses locaux, même par d'autres moyens (affiches).

Pourtant, depuis février 2006, un ancien usager, soutenu par l'équipe du COMPTOIR, a mis en place un atelier peinture grâce au Budget participatif. C'est un lieu pour s'exprimer différemment, par d'autres moyens que la parole et du coup pas seulement sur les problèmes que l'on rencontre, mais sur l'ensemble de sa vie, de sa culture, de ses émotions...

SOLIDARITÉS NOUVELLES

SOLIDARITÉS NOUVELLES est une association qui a vu le jour dans les années 70. Elle s'est progressivement intéressée à tous les aspects de la précarité. Elle œuvre à créer les conditions pour que les exclus re-construisent des SOLIDARITÉS NOUVELLES, des solidarités dites

chaudes, comme celles du début du siècle au sein des mouvements sociaux (voir la vidéo de la rencontre de Roubaix sur le site www.capacitation-citoyenne.org ou le livret de cette même rencontre de mars 2005).

Les exclus ont des droits au même titre que les autres. Pourtant, on ne sait plus d'où proviennent nos droits. En effet, l'histoire des luttes s'est progressivement perdue, au point où les gens ont l'impression qu'il s'agit de mécanismes naturels. On est passé de la solidarité chaude (on s'entraide, on s'organise) à la solidarité froide (on a droit à un soutien, on va le chercher tout seul). Il faut tenter de retrouver des solidarités entre nous.

Il est important que les exclus soient aussi des citoyens critiques. Par exemple, l'électricité et le gaz vont être libéralisés au 1er janvier 2007 en Belgique. À SOLIDARITÉS NOUVELLES, on travaille à informer le public sur cette actualité afin que les gens soient au moins au courant de cet événement et de ses potentielles conséquences. Tout cela est rendu possible grâce au croisement du militantisme et du travail social.

«Les exclus ont des capacités formidables si on leur donne les moyens de s'exprimer.»

Quels sont les éléments déclencheurs ?

Les motivations à s'engager dans une action ou un projet collectif peuvent être d'ordre très différents : pour certains, cela permet de recréer des liens sociaux et amicaux, tandis que pour d'autres c'est l'objectif de transformation de la société qui est important.

« On a besoin de liens sociaux. »

D'autres encore mettent en évidence ces deux aspects à la fois. Mais, pour faire perdurer la motivation, il faut y croire et donner la possibilité de dire et de faire. Il faut aussi montrer que l'on peut arriver à des résultats. On peut aussi se servir de l'actualité pour donner envie.

Donner envie en faisant...

Le PONT EN FÊTE est un événement extraordinaire. Il a été créé par un petit groupe d'habitants de la rue qui ont décidé de remercier ceux qui donnent la pièce aux "mancheurs". Après avoir regardé un jongleur sur le pont, l'un d'entre eux a proposé d'inviter plein de jongleurs sur le pont.

Afin que cet événement voit le jour, le groupe initiateur a dû obtenir différentes autorisations, tant administrati-

ves que de la part des mancheurs. La fête n'aurait pas pu avoir lieu non plus sans le soutien des artistes.

Les initiateurs se sont adressés à SOLIDARITÉS NOUVELLES pour obtenir un coup de main. Son équipe a des contacts avec d'autres structures comme par exemple la Police. Au départ, cette initiative n'était pas bien perçue car la Police avait peur de permettre à des SDF d'organiser un événement. Certains mancheurs étaient aussi réticents. Mais, petit à petit, l'événement est vraiment devenu une aventure collective. Les mancheurs du Pont se sont investis dans l'organisation, incluant les travailleurs sociaux et d'autres citoyens.

Nous avons pu bénéficier du matériel vidéo de la Maison Pour Associations et de leur technicien. On se croirait à Roubaix !



Cette initiative a donné une autre image des habitants de la rue aux commerçants qui se sont eux-mêmes impliqués dans cette fête, et le contact s'établit maintenant avec les riverains.

BONJOUR! est aussi une initiative portée par des bénévoles qui rendent visite aux personnes précarisées dans les hôpitaux. De nombreuses autres personnes s'impliquent au fur et à mesure que l'action se fait connaître.

Ces initiatives existent grâce aux budgets participatifs du RELAIS SOCIAL de Charleroi. Dans ce cadre, des associations accompagnent les porteurs de projet et donc créent les conditions (matérielles, logistiques...) afin que les projets puissent se développer. Cependant, il faut faire de la formation et de l'information auprès des publics parce qu'ils ne savent pas tous qu'ils peuvent avoir accès à ce type d'outil.

Penser, agir, global et local

L'association SOLIDARITÉS NOUVELLES organise aussi une mobilisation dans des mouvements à l'échelle internationale. Ainsi, des habitants de la rue participent à des marches avec des personnes du monde entier contre la précarité, la guerre...

Ils s'impliquent aussi sur des combats locaux, principalement autour du logement. Ces luttes passent par des actions concrètes allant de la sensibilisation par des pétitions à des rassemblements pour éviter les expulsions sauvages (et illégales) de locataires. Les militants se retrouvent aussi pour soutenir d'autres initiatives. À Bruxelles, des collectifs ont décidé de squatter des bâtiments appartenant à l'église de Scientologie. Certains carolos se sont rendus sur place pour éviter leur expulsion par les forces de l'ordre.

«On a envie d'être corrects mais très désobéissants!»

Vers le Gerموir... À table!



Un restaurant particulier...

Le Gerموir

Nous sommes allés manger sur le site de Monceau-Fontaines, ancien siège central de plusieurs exploitations minières de la région de Charleroi. En 1993, des entreprises d'économie sociale décident de donner une deuxième vie à ces bâtiments abandonnés depuis les années 70. Ce projet voit le jour en 2000 puisque l'endroit devient un site associatif d'économie sociale. Il regroupe actuellement 15 partenaires (associations ou entreprises à finalité sociale) qui proposent 44 biens et services (pour en savoir plus, www.monceau-fontaines.be).

Notre restaurant, le Gerموir, est l'une des associations pionnières de cette histoire. Cette Entreprise de Formation par le Travail (EFT), l'équivalent d'une entreprise d'insertion en France, qui allie les exigences d'une entreprise "classique" et des objectifs de solidarité, a été créée en 1980, à l'initiative de deux femmes pour aider des femmes fragilisées à intégrer le marché du travail. Pour cela, elles ont commencé par l'activité de ménage et la fabrication de bonbons artisanaux. Ensuite, elles ont développé le secteur de l'horeca (la restauration).

Actuellement, le Gerموir a trois activités économiques et de formation : la confection-couture, l'horeca et le nettoyage professionnel. Cette association est donc aussi un centre de formation pour les femmes, calqué sur le mode du "compagnonnage". Un diplôme est délivré aux femmes à la fin de leur formation. Une équipe de 20 personnes encadre une dizaine de stagiaires avec une aide psycho-sociale, une formation sous forme d'ateliers de Communication et Vie sociale et une réelle insertion dans le monde du travail (pour en savoir plus, www.germoir.be).

Les sculptures sur le site de Monceau-Fontaines, des hôtes aussi très accueillants.



Restitution collective des ateliers du matin

Des ateliers où la réflexion et l'action se croisent...



Tous ensemble, tous ensemble!

anne, Annie, Carl, Caroline, Claudie, Dominique, Isabelle, Jocelyne, Luc, Marylène, Michel, Paul, Solange

Pourquoi? Pour Réagir!

On a abordé la question de savoir quels types de valeurs on voulait défendre, parce que d'autres, avec des objectifs complètement opposés aux nôtres, cherchent aussi à mobiliser et ont parfois de meilleurs résultats, hélas (voir l'extrême droite).

Nous, on veut combattre l'injustice sociale, l'exclusion, le manque d'avenir et l'ennui au présent, en allant plus loin que de l'occupationnel. On se sent solidaires, et capables de transformer les conditions sociales, par une transformation personnelle (confiance et reconnaissance) et collective (efficacité, l'union fait la force). On n'est pas résignés, on veut réagir. On se mobilise pour faire du lien avec les autres. Le travail de mobilisation n'est pas un sacrifice. Au contraire, c'est une envie d'être avec les gens, d'amener "du miel".

On peut se mobiliser pour être une force de propositions et d'interpellations auprès des hommes et

femmes politiques. Peut-on devenir un contre-pouvoir? On peut réagir pour inciter à la participation.

La question femme/homme (le "genre") est une thématique qui n'est pas forcément facile à aborder ou à faire avancer. On peut favoriser la participation en montrant que l'on peut faire avancer les choses. Or, c'est souvent par les conflits que l'on peut le faire.

Qui?

Les Exclus au sens large

Ceux qui sont dans la misère, d'hier, d'aujourd'hui et de demain: illettrés, sans occupation ni emploi, sans droit, sans formation, sans avenir, sans espoir. Et ceux qui ne sont pas écoutés, les locataires de HLM des "quartiers défavorisés", les salariés pauvres...

Il est important que chacun puisse trouver et avoir sa place. Se battre semble souvent nécessaire pour l'avoir.

Il est important d'oser trouver sa voie et sa voix.

Comment? En donnant Envie

Comment avoir et se donner la force de mobiliser? Ce type de rencontre donne envie de se mobiliser. Le mot, faisant référence à la guerre, serait aussi à revoir: implication, motivation... plutôt que mobilisation?

Il est important de monter des projets dans lesquels les gens ont un statut. Il peut s'agir d'un job ou d'un emploi, l'important est de pouvoir valoriser le travail qui est fait.

Pratiquer, expérimenter la prise de parole, la réussite d'un projet, la reconnaissance (presse...) encourage à s'impliquer.

Parfois, il s'agit de donner aux gens les moyens de monter des projets dans lesquels ils sont reconnus comme étant en capacité de les réaliser, donc d'être des citoyens responsables.

On pourrait être en capacité de susciter la motivation. Pour cela, on peut monter un projet ou inviter à y participer; pour qu'ensuite la personne soit moteur d'une action. C'est l'effet boule de neige. Il faut révéler le positif plutôt que "partir contre", aller vers, trouver

le maillon manquant, trouver le meneur, et faire de l'information.

Quels résultats? Tous Ensemble!

L'effet boule de neige, l'invitation à un barbecue AVEC assemblée générale, sont des expériences qui ont fait leurs preuves. En revanche, parfois un seul perturbateur "ingérable" remet en cause tout un projet d'amélioration d'un quartier.

Tous ensemble, l'union fait la force!

Son expérience, source d'engagement

Bernard, Dario, François, Huguette, José, Judith, Laetitia, Marie, Marie-Ange, Martine, Mathieu, Olivier

Pourquoi? ou pour quoi?

Parfois, on se mobilise quand on a été touché. Le fait de rencontrer des SDF au pied de son appartement ne peut pas laisser insensible. Les sentiments peuvent nous aider à nous mobiliser. Aider et faire plaisir sont des moteurs de l'engagement.

D'autre fois, on se mobilise pour se faire entendre, pouvoir crier que l'on est là, que l'on existe afin de changer les choses.

Comment? Quels moyens?

Il semble que les petites actions ponctuelles ont plus de succès en termes de mobilisation que l'engagement dans des processus de transformation, forcément longs et dont on ne voit pas toujours le bout. *« Quand on fait des actions concrètes, au moins les gens viennent car il y a toujours quelque chose de nouveau. »* Le problème de l'essoufflement (ré)apparaît régulièrement. Il faut

insister auprès des gens qui se sont investis dans un projet pour qu'ils reviennent.

La nouveauté paraît susciter l'intérêt. Pour cette raison, un bon moyen est de **se baser sur l'actualité**, mais cela repose à nouveau cette question de la durée de la mobilisation : peut-on rester mobilisés dans le temps ou plutôt l'être sur un projet ponctuel, un événement ? De même, peut-on rester mobilisé après la résolution de son problème personnel ? L'actualité permet parfois aux gens de se sentir concernés car l'événement leur semble proche.

... où les expériences se confrontent...



C'est par **des petites actions ponctuelles** que l'on peut montrer et valoriser des résultats concrets et gagner des espaces politiques pour faire avancer les choses.

On va aussi à la rencontre du public pour inciter les gens à se mobiliser plutôt que d'attendre que les gens viennent d'eux-mêmes s'informer et s'intéresser à des actions.

Par ailleurs, tout le groupe partage l'idée que l'un des moteurs de la mobilisation est aussi de **partir du vécu** et des centres d'intérêts des personnes. Le fait de connaître une situation ou un événement peut inciter à s'impliquer. Ainsi, il faut aussi se servir de sa propre expérience comme un exemple auprès des autres. C'est un moyen de les toucher.

C'est en faisant connaître des initiatives de proche en proche, de bouche à oreille, que l'effet boule de neige peut avoir lieu et la mobilisation des personnes ainsi s'amplifier.

Il est important aussi de se décroiser, **d'observer et d'aller voir ailleurs** les autres expériences. Il semble fondamental à certains de maintenir une certaine solidarité entre les groupes, mais, dans ce sens, ne devrait-on pas fédérer les initiatives?

Des personnalités connues peuvent souvent aider à la reconnaissance d'une cause et à motiver les gens de s'y joindre.

Le changement peut aussi partir des institutions.

Qui ?

Il faut mobiliser les personnes concernées, intéressées, partir de "notre vécu". Selon certains participants, les personnes en situation difficile sont plus susceptibles d'acharnement dans leur engagement, leur mobilisation. Pourtant, il faut s'adresser à tous les acteurs et fédérer les petites associations.

Par rapport aux actions que veulent mener des personnes exclues, les travailleurs sociaux ont un rôle important de facilitateurs pour ouvrir les portes à la mobilisation de ces personnes plus marginales, ils leur confèrent plus de crédibilité auprès des institutions et de l'opinion publique. En effet, beaucoup d'individus dits marginaux peuvent ressentir que certaines personnes refusent de se mobiliser pour eux car elles trouvent qu'ils ne correspondent pas assez aux normes, ne sont pas "assez bien". Il y a également une certaine peur des actions menées par ces individus, ces groupes.

« Et si on se faisait une bonne soupe... »

Cependant, il ressort des débats que les gens trouvent un sens personnel à se mobiliser au sein de collectifs. **« C'est en étant dans une association qu'on apprend », « La mobilisation donne confiance, on se sent utile, on sait qu'on a une parole »** L'épanouissement personnel peut souvent être une des plus belles conséquences de la mobilisation d'un individu. Se mobiliser permet aussi de se mettre debout pour un projet de société. On montre que l'on existe et que l'on a une place dans la société.

Benoît, Claudine, Clément, Damien, Franck, François, Jean-Pierre, Josette, Josiane, Patrick, Rolf.

Au départ, le constat est unanime : on est tous face au même problème de savoir comment mobiliser des personnes. C'est le lot de tous, de ceux qui travaillent avec des personnes en précarité, mais des autres aussi. Bien sûr, on a des principes : partir des envies des gens, de leurs besoins, de leurs potentiels ; les accompagner et les aider à réaliser leur projet.

On part sur l'histoire des 10 jardins familiaux de la Cité Saint Maurice à Lille dont s'occupent Rolf et Claudine.

... où les recettes s'échangent !



Ces espaces, gérés par leur collectif, appartiennent à la ville. Chaque année, ils sont loués à des personnes du quartier. Mais certains d'entre eux se portent candidats et louent les jardins, sans toutefois s'en occuper. Apparemment, c'est davantage la maisonnette prévue pour ranger des outils qui les intéresse; elle se transforme alors en abri de vélos, motos... et l'herbe du jardin pousse sans que personne s'en occupe.

Retrouver le sens : pourquoi faire de la soupe?

Comment résoudre cette situation? Tout le groupe va s'y pencher et envisager différentes pistes, l'occasion de se poser conjointement les "bonnes" questions sur la mobilisation.

Dans la vie d'un projet, d'une action, n'y a-t-il pas un moment où on est loin du sens initial qu'on poursuivait? Avec le PONT EN FÊTE à Charleroi, après un certain temps, on a arrêté car ça n'avait plus de sens par rapport à ce qu'on poursuivait au départ. Il faut faire attention au décalage qui peut apparaître entre ce que les gens veulent et les objectifs du projet.

Chez Terre, certaines personnes ne savent plus pour quoi elle viennent travailler, quelle est la finalité de l'entreprise sociale. Elles ne se sentent plus responsa-

bles des camions... Comment permettre que chaque personne refasse sien le projet?

On s'est alors posé la question du "pourquoi mobiliser?" Parce que ça apporte un plus dans la vie de ceux qui ne sont pas habitués à du collectif. Mais aussi parce que la mobilisation est porteuse de changements sociaux: renouer des liens, mais aussi radicaliser davantage, s'opposer (par exemple à "l'internetisation" Internet qui apparaît partout)..., et pourquoi ne pas aller jusqu'à de la désobéissance civique (comme avec le "partage des richesses" pratiqué dans des supermarchés en fin d'année par des sans abris qui remplissent leur chariot de vivres et refusent de les payer). Jusqu'où est-on prêt à se mobiliser?

Mais de toute façon, cultiver son jardin, manger sa soupe, c'est un acte politique.

Le besoin de meneurs : où est le cuisinier?

Pour qu'il y ait mobilisation, il faut un élément déclencheur. Il faut des meneurs, des leaders avec leur charisme, leurs qualités, leurs défauts. Ils entraînent les autres.

Par contre, il faut quand même aussi savoir quelles sont leurs motivations profondes.

Puis, il y a des personnes qu'on n'arrive plus à freiner! et qui peuvent devenir incontournables. Alors il faut même leur proposer de prendre un peu de vacances...

De la place pour les nouveaux: tous les ingrédients peuvent-ils entrer dans la soupe?

Très vite une question est apparue: n'est-ce pas difficile d'entrer dans un projet qui a été conçu par d'autres? comment s'y intégrer? quelle place pour les nouveaux? Parfois l'ombre des meneurs est dure à supporter. On a évoqué le besoin de parfois utiliser la formation pour contribuer à l'intégration de nouvelles personnes.

Partir du conflit: tous les ingrédients vont-ils toujours bien ensemble?

Le conflit ou un désaccord peuvent parfois être à l'origine de la mobilisation. Par exemple, la naissance du PARLONS-EN au RELAIS SOCIAL suite à un conflit dans un abri de nuit.

La dimension temps: notre soupe a-t-elle besoin de conservateurs?

Les mobilisations sont liées au temps, à un moment, à un contexte. Quand elles s'institutionnalisent, elles perdent souvent leur objet, leur sens.

Du coup, on a parlé aussi des mobilisations dans leur dimension événementielle. Parfois, il faut réagir et se bouger en quelques jours (comme dans l'exemple de la fermeture d'un restaurant social). Ces mobilisations qui ont leur raison d'être à un moment précis, en fonction de l'actualité...

En tout cas, un rythme est à trouver. On a aussi besoin de moments de relâche.

Être créatif: on pourrait faire autre chose qu'une bonne soupe

Même si l'idée de la soupe nous a tous mobilisés dans le groupe, on a aussi évoqué d'autres pistes pour les jardins de la cité Saint Maurice:

- Pourquoi ne pas valoriser ce qui fonctionne bien pour "attirer" les autres? Dans ce cas, il s'agirait de partir des jardins qui fonctionnent bien pour montrer aux autres comment faire.

Des questionnements...

- On pourrait aussi organiser un concours du plus gros potiron.
- Et pourquoi ne pas imaginer un projet socio-économique qui permettrait de produire et vendre ensemble?

On aurait pu encore imaginer d'autres idées, mais en tout cas l'essentiel est de rester toujours inventif et de ne pas se cantonner dans le fatalisme.

Avec l'expérience de "BONJOUR!" (visite de malades dans les hôpitaux), on s'est aussi rendu compte que la mobilisation se renouvelle sans cesse dans la mesure où il s'agit chaque fois de nouvelles personnes.

Construire du collectif: on mange la soupe ensemble

À PAROLES D'HABITANTS, le repas est aussi un moyen important pour se rencontrer et faire venir de nouvelles personnes.

La question qui se pose ensuite est de savoir comment on "garde" toutes ces personnes mobilisées. En effet, on constate parfois qu'une fois qu'on a obtenu ce qu'on voulait, on se démobilise.

Il y a certainement des tas d'autres soupes à inventer...

Quelle place pour chacun? Comment peut-on trouver une place dans une assemblée dans laquelle on n'a pas fixé les règles? Comprendre comment tout cela marche est l'une des premières étapes.

Quelle est la place des femmes dans la participation? Dans la société? Participa a fait la proposition d'organiser une formation sur la question de la place des femmes.

Peut-être que la question n'est pas celle de la place des femmes, en tout cas dans Capacitation Citoyenne. La question est sans doute plus largement: quelle place pour prendre des initiatives? En effet, il y a une réelle difficulté à prendre des initiatives, et à prendre sa place dans la société. Pour certains, la question est donc plus d'ordre politique que de "genre".

Et le Sud?

Vers où doit-on avancer pour gagner des espaces, notamment politiques? Il est peut-être intéressant de regarder du côté de l'Amérique Latine où il y a des exemples de mobilisations de masse.

Des modèles à changer ?

Actuellement, le modèle ASBL et associatif est un modèle stéréotypé. Est-ce que ce mode d'organisation a encore un sens? Il existe des tas d'associations avec un projet pseudo collectif, c'est-à-dire un projet regroupant des intérêts particuliers. Quel est le sens alors?!

La multiplication du nombre d'associations et de réseaux peut aussi poser des questions. Est-ce que la baisse de mobilisation serait liée à cette démultiplication? Elle ne permet souvent plus de grande mobilisation. Est-ce que le politique a un rôle dans cette dispersion de moyens et d'énergies humaines? Beaucoup d'associations sont financées par les institutions, voire elles sont dans un rapport de concurrence. Est-ce qu'il s'agit d'une volonté politique de diviser pour mieux régner?

Soyons fédérateurs sur un territoire! Si nous arrivons à nous mobiliser ensemble, on aura un pouvoir de et sur la décision publique.

Dans ce cadre-là, le réseau peut nous renforcer. Oser n'est pas si facile. Les subventions permettent de faire vivre des gens qui travaillent dans les associations.

De plus, si elles n'existent plus, comment peut-on continuer à mener nos actions? Pourtant, les subventions sont des deniers publics, ils nous appartiennent donc aussi.

Quelles sont les peurs qui freinent les gens et les actions? Qu'est ce qui nous empêche d'agir et parfois de prendre des risques? Qu'est-ce que l'on a à perdre? Jusqu'où aller dans la radicalisation? Il y a peut-être une peur de se retrouver en dehors de la société.

La communication du réseau

Notre propre mobilisation interne à Capacitation pourrait être améliorée!

Nous avons convenu de continuer le travail de réalisation d'une plaquette de présentation, d'un marque page, de cartes de visites... de définir les dates de rencontres beaucoup plus tôt, d'ajouter une présentation plus détaillée des groupes sur le site et de reprendre la liste de diffusion. Il faudra pouvoir distinguer entre les informations que l'on s'envoie entre nous, celles qu'on envoie à l'extérieur, celles qui sont du registre de la logistique...

La mobilisation au sein de Capacitation Citoyenne

Quelle mobilisation ou actions communes? Peut-on continuer sur le croisement des pratiques et des réflexions? Concrètement, est-ce que l'on se mobilise tous ensemble? En tout cas, la rencontre est un temps de réflexion que l'on prend rarement, qui est enrichissant et réconfortant, donc...

à suivre...

Attention! peinture fraîche!



Ont participé aux rencontres «Capacitation Citoyenne» du 9 novembre 2006 à Charleroi

Alain DELESCAILLE, anne CORDIER, Annie ESMANS, Benlama BOUCHAIB, Benoît HOSSAY, Bernard DELECOURT, Carl TURIAIN, Caroline MAURICE, Claudie CREPEL, Claudine WIDMER, Clément HEEMERS, Damien NOËL, Dario VERGARA, David PRAILE, Denis UVIER, Dominique CHIMBAUT, Franck TILQUIN, François BOUTELLE, François MALAISE, Huguette DEVILERS, Isabelle DOMERC, Jean-Benoît MANIET, Jean-Marie LAINE, Jean-Pierre ROUSSEAU, Jocelyne DOCHY, José VERMANDERE, Josette PIERARD, Josianne GRÉGOIRE, Judith VAES, Laetitia LUCCHESI, Laurence SOMME, Luc SNOECK, Manu DE LOEUL, Marie LAVAGNE, Marie-Ange DEBROUX, Marie-France SZYMANEC, Martine HAID, Marylène RIGATUSO, Mathieu REMACLE, Michel JONCQUEL, Olivier CATOIRE, Orlando SERENO REGIS, Patrick BODART, Paul TRIGALET, Pierre DUBUISSON, Rolf WIDMER, Solange DRAYE, Sophie BEAU-BLACHE, Stéphanie MOURUE, Thibault HASSAN.

Rédaction du livret

anne CORDIER, Judith VAES, Marie LAVAGNE, Patrick BODART.



L'animation du réseau Capacitation Citoyenne

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38600 Fontaine

France

Periferia

periferia@skynet.be

Tél./Fax: +32/0 2 544 07 93

www.periferia.be

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2007
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.